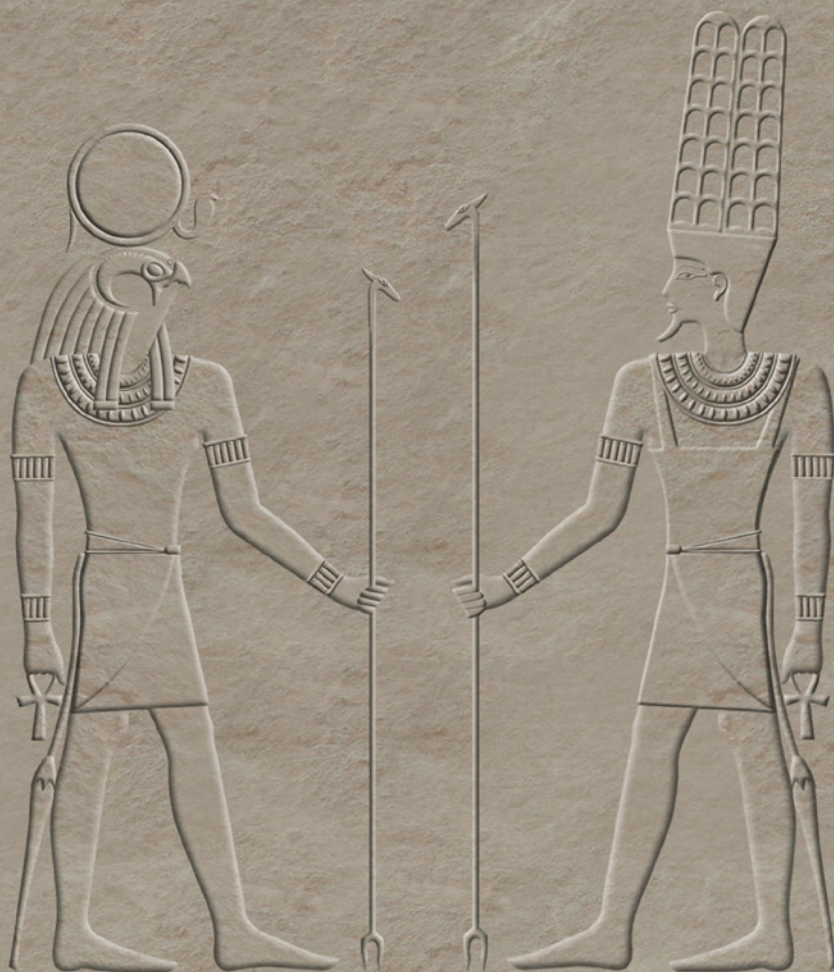


# LE LANGAGE DES DIEUX ÉGYPTIENS

TOME II



LA MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE  
ET SES CODES SECRETS

Joël BERTHO

  
EDITIONS  
UNIC





**Éditions UNIC**

15, chemin de l'Œillade - Saint Gély du Fesc - 34980 - France  
Tél : +33 (0)4 67 67 01 22 - Fax : +33 (0)9 72 40 49 40  
Site Internet : [www.editions-unic.com](http://www.editions-unic.com) - [www.egypte-edition.com](http://www.egypte-edition.com)  
E-mail : [contact@editions-unic.com](mailto:contact@editions-unic.com)

ISBN : 978-2-9517687-5-8

EAN : 9782951768758

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimerie : AVL - Tél. 04 99 23 25 04  
Octobre 2014



---

LA MYTHOLOGIE  
ÉGYPTIENNE  
ET SES CODES SECRETS

---

LE LANGAGE  
DES DIEUX  
ÉGYPTIENS

---

Tome 1

---

Joël Bertho





Ô vous qui voyagez dans ces lignes, je vais vous révéler mon secret.

Je suis le sphinx et lorsque j'étais en Grèce, je posais des énigmes aux voyageurs, dévorais ceux qui ne pouvaient y répondre. Cette allégorie explique que la question de mon identité ronge ceux qui cherchent à comprendre mon symbole.

Mon existence a commencé en Égypte et aujourd'hui, le moment est venu de vous raconter ma face cachée.





## SOMMAIRE

### PARTIE I

LA MYTHOLOGIE  
LES HIÉROGLYPHES  
AVANT-PROPOS  
LES COSMOGONIES  
9 à 29

### PARTIE II

LES NOMS DES DIEUX  
30 à 50

### PARTIE III

LES DIVINITÉS  
Leur liste est à la page 34  
51 à 315



# PARTIE I

## LA MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE

Nombreux ont été ceux qui ont tenté d'expliquer la mythologie égyptienne. Ils ne lui ont donné que des sens approximatifs et n'ont pu raconter la vérité puisqu'ils n'avaient pas les codes pour décrypter le langage des divinités.

Elle est une forme de poésie, un hymne à la nature, avec lesquels l'homme doit être en symbiose.

## HOMMAGE À JEAN FRANÇOIS CHAMPOLLION

En 1822, Jean François Champollion exposait les grandes lignes de son étude et démontrait que les signes de l'écriture hiéroglyphique représentaient des valeurs phonétiques. Les études des chercheurs, qui avant lui, avaient pensé qu'il s'agissait de symboles se trouvaient alors hors propos. Pourtant, des auteurs égyptiens contemporains de l'Égypte ancienne comme Manethon (III ème siècle avant J.C), ou Plutarque (premier siècle de notre ère) ou encore Horapollon (V ème siècle après J.C.), parlent de formes symboliques. Et si tous avaient raison ?

Bien avant Champollion, vers 1640, Athanase Kircher a fait évoluer la recherche en faisant remarquer que la langue copte, encore utilisée par les chrétiens d'Égypte, contenait des hiéroglyphes. Il raconte que « l'écriture hiéroglyphique n'est pas composée de lettres, mots, noms et parties de discours déterminées que nous utilisons en général, mais une écriture bien plus excellente, plus sublime et plus proche des abstractions qui, par tel enchantement ingénieux des symboles, ou son équivalent, propose d'un seul coup à l'intelligence du sage un raisonnement complexe, des notions élevées ou quelque mystère insigne caché dans le sein de la nature ou de la divinité ». Avait-il vu d'autres notions particulières dans les hiéroglyphes ? Comme nous allons le voir, ses propos sont étonnants de lucidité.

## COMPLÉMENT À SA RECHERCHE

Selon moi, les hiéroglyphes sont avant tout des concepts et il a fallu leur attribuer une valeur phonétique pour les nommer. Dans l'écriture sacrée, un mot est comme une formule mathématique, comme une phrase en abrégé. Il est composé d'un, de deux, de trois (voire plus), concepts primaires. Ils sont environ vingt-cinq et correspondent aux signes unilitères (l'alphabet égyptien). Ce sont donc des idéogrammes, des phonogrammes et des symboles.

On sait aujourd'hui que les phonèmes *ī*, *y*, *w* et *t* signifient respectivement : **je**, **dualité**, **pluriel**, **féminin**, mais personne n'a expliqué le choix des scribes pour noter ces termes. Les éléments et les mots de l'écriture et de la grammaire égyptienne correspondent à des codes précis se rapportant aux concepts premiers.

Cette recherche est un complément à l'étude entreprise par l'éminent savant qui a ouvert les portes à l'égyptologie.

## L'ART ÉGYPTIEN EST UN LANGAGE

L'écriture hiéroglyphique ainsi que les œuvres artistiques égyptiennes utilisent un mode d'expression différent du nôtre, basé sur l'idéographie. Chaque dessin représente une idée à laquelle on a donné une valeur phonétique.

Les concepts, comme la nuit et la lumière, sont incarnés par des animaux ou personnifiés par des créatures humaines. Ces images semblent dénuées de sens et sont souvent vulgairement interprétées par fétichisme, réminiscence de croyances archaïques...

Nos mots sont bien plus abstraits puisque dans le nom **nuit**, les phonèmes **n**, **u**, **i**, **t**, séparément ne signifient rien, ne sont que des sons. En Égypte chaque hiéroglyphe symbolise un concept premier, ce qui est l'objet de notre étude.

## AVERTISSEMENT

Pour communiquer avec les dieux égyptiens, il faut le mériter, la lecture de cet ouvrage demande quelques efforts.

Nous avons choisi de diriger le regard des divinités vers la droite, car le soleil se lève à l'Est et se couche à l'Ouest. Les Égyptiens anciens accordaient beaucoup d'importance à la relation aux mouvements de la nature.



## L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE EST FAITE DE CONCEPTS

À la différence de notre écriture composée de signes ne représentant que des sons, le système hiéroglyphique repose sur une association de concepts (ayant une valeur, car il faut bien les nommer). Au nombre de 24, les concepts primaires imagés par les hiéroglyphes unilitères (composés d'un seul son), forment une sorte d'alphabet (voir liste page 18). Chacun de ces phonèmes représente un concept primaire qui, associé à un second devient un concept binaire (et un hiéroglyphe bilitère), puis avec un troisième un concept ternaire (et un hiéroglyphe trilitère). Pour comprendre les concepts binaires (bilitères) et ternaires (trilitères), il faut les réduire à leur valeur primaire (unilitère).

Par exemple, les lettres qui forment notre mot **mère**, n'ont qu'une valeur phonétique alors qu'en égyptien le mot **mère**, écrit **m.t** ou **mw.t** (se prononce mèt ou mout), est formé des concepts **m**, **t** ou **m**, **w**, **t**. Le nom est souvent représenté par un seul signe, un trilitère imagé par un **vautour fauve (mw.t)**. Pour comprendre son sens, il faut le décomposer en unilitère (**m+t** ou **m+w+t**). Ainsi, chaque mot représente une suite de concepts comme des phrases en abrégé.

Le **m** symbolise le concept de l'**intérieurité**, le **sein**. Dans l'écriture, il sert à exprimer **dans**, **en**, **dedans**, **parmi**, **à l'intérieur**... Le hiéroglyphe **t** symbolise la **conception** propre à la femelle et dans l'écriture, il sert à noter le **féminin** (ainsi **mt** et **mw.t**). Le mot **mt** n'est donc pas arrivé par hasard en associant un **m** et un **t**. Mis côte à côte, ils désignent le **sein (m) conceptuel (t)**. On peut dire que la **mère (mt)**, **en (m) elle, conçoit (t)** la vie ou que **dans (m) son ventre, elle élabore la conception (t)**.



mt (mèt) mère

la femme sert à déterminer le sens du mot, ne se prononce pas



mw.t (mout) mère



m

(en, dans...)



t

(féminin)

Le son **w** symbolise le **développement**, l'**évolution**. Il sert à noter le **pluriel**, soit **développé (w)** en nombre, généré. Nommée **mw.t**, la **mère** désigne le **sein (m)** qui **développe (w)** la **conception (t)**. **Dans (m) son ventre, elle fait évoluer (w) la conception (t)**.



Voici trois signes servant à indiquer le phonème **w** (ou), marque du pluriel, signifiant plusieurs, beaucoup... Un poussin de caille (petit oiseau qui se développe), une spirale (forme géométrique qui évolue), trois traits (généré, développé en nombre).

On peut aussi dire que **dans (m) le liquide (mw)** de l'**enveloppe (wt)** de son placenta, la **mère (mw.t)** **développe (w) la conception (t)**, qu'elle peut **développer (w) plusieurs (w) conceptions (t)**.



mw (mou) liquide



wt (out) enveloppe

Tous les mots composés du **m** et du **t** ont un rapport avec l'**intérieur** et la **conception**. Ainsi, le **phallus (mt)** apporte la **semence (mt) dans (m) la mère (mt)** et **conçoit (t) la vie**. Il s'écrit avec un **t**, et pourtant il n'est pas féminin. La **mère (mt)** peut s'écrire avec un **phallus (mt)**. Par convention, l'égyptologie met un point devant le **t** pour noter le féminin (la **mère** s'écrit **m.t** ou **mw.t**). Ce signe n'a plus de justification.



mt (mèt) phallus



mt (mèt) semence



mt (mèt) mère

**3** (a)  
animation  
mouvement

**ī** (i)  
concrétisation  
unité - 1

**y** (ii)  
reproduction  
dualité - 2

**w** (ou)  
développement  
pluriel - 3

**ʿ** (â)  
pouvoir  
action

**b** (b)  
élévation  
sur pied

**p** (p)  
origine  
base

**f** (f)  
impulsion  
pulsion

**m** (m)  
intérieurisation  
le sein

**n** (n)  
liaison  
relation

**r** (r)  
expression  
extériorisation

**h** (h)  
substance  
essence

## LES HIÉROGLYPHES

Cette nouvelle approche révolutionne le sens de certains écrits, mais ne change pas les connaissances concernant l'épigraphie. Elle apporte d'importantes précisions sur la sémantique. Articles, pronoms, prépositions, tous les termes grammaticaux sont gouvernés par ces concepts. Une nouvelle étape s'ouvre dans la compréhension de l'écriture hiéroglyphique, la mythologie paraître tout à coup cohérente.

Toutefois, la phonétique est suffisante pour comprendre la majorité des textes.

Au premier abord, l'écriture hiéroglyphique semble extrêmement compliquée, car composée de nombreux signes. Pourtant une vingtaine seulement suffit à tout raconter. Ce sont les hiéroglyphes unilitères (formés d'un seul son) qui forment une sorte d'alphabet. Le nôtre en découle, mais nous n'en avons gardé que les valeurs phonétiques.

Survolons rapidement ce mode d'expression, car, pour comprendre le sens de la mythologie, l'étude des signes-symboles est nécessaire.

L'écriture a débuté par des dessins symbolisant des concepts. Pour les nommer, il a bien fallu leur attribuer des valeurs phonétiques et c'est l'association de ces principes qui a donné les mots.

Les signes unilitères sont à la fois des idéogrammes, phonogrammes et symboles.

Les autres signes semblent compliquer le système cependant ils ont été inventés pour simplifier l'écriture. En effet, plutôt que d'avoir à dessiner deux ou trois signes, un seul hiéroglyphe suffit. Ainsi :



Le mot *mn* (phonétique mèn) signifie **stabilité** et peut s'écrire avec deux sons unilitères (*m* + *n*).



Le même mot *mn* (**stable**) écrit avec le signe bilitère *mn*.

L'écriture n'utilisant pas de voyelles, de façon conventionnelle pour faciliter la lecture, on ajoute dans la traduction, *é* ou *è* entre les consonnes. Devant les consonnes à la fin des syllabes, on met un *è* (exceptionnellement, devant un *h* final, on met un *é*). Pour les autres cas, on utilise le *é*. Autre exemple : le mot *mnd* se lit **ménèdj** et peut s'écrire de plusieurs façons :



Le mot *mnd* (ménèdj) désigne un **sein** et peut s'écrire avec trois signes unilitères (*m* + *n* + *d*).



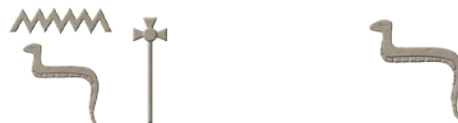
Le mot *mnd* (**sein**) écrit avec le bilitère *mn* et l'unilitère *d* (dj).



Le mot *mnd* (**sein**) écrit avec le trilitère *mnd*

Un **mot égyptien** est comme une **phrase simplifiée**. Chaque hiéroglyphe qui le compose représente un concept. Deux principes associés forment un mot et symbolisent une phrase. Si on lui ajoute un autre élément, elle devient plus complexe. Par exemple :

C'est à l'**intérieur** (*m*) du **sein** (*mnd*) que l'enfant trouve la substance qui **stabilise** (*mn*) ses **liaisons** (*n*) vitales, lui donne les **défenses** (*nd*) immunitaires et le **protège** (*nd*) **durablement** (*d*).



*nd* (nèdj) défense, protection    *d* (dj) durée, éternité

Pour faciliter la compréhension des phonèmes et des concepts qu'ils représentent, nous avons noté leurs valeurs phonétiques et symboliques au bas de chaque page

<b>h</b> (h)	<b>h</b> (kh)	<b>h</b> (kh)	<b>s</b> (s)	<b>š</b> (q)	<b>k</b> (q)
substance essence	production produit	production produit	formation forme	délimitation réserve	qualité caractère

<b>k</b> (k)	<b>g</b> (g)	<b>t</b> (t)	<b>t</b> (tj)	<b>d</b> (d)	<b>d</b> (dj)
énergie force	support réceptacle	conception féminin	conception féminin	placement don	durabilité éternité

## LES CONCEPTS ÉLÉMENTAIRES

Les **hiéroglyphes unilitères** sont à la fois :

- des **idéogrammes**,
- des **phonogrammes**,
- des **symboles**.

Chacun représente un **concept primaire**.



Voici le premier hiéroglyphe de « l'alphabet ».

L'**idéographie** représente un **vautour**.

**Phonétiquement** il représente le son **3** (a).

**Symboliquement** il désigne l'**animation** (**3**).

Elle vient de la rotation de la Terre et du soleil qui s'**anime** (**3**) sur elle, c'est pourquoi elle est imagée par une **créature du ciel** (les ailes ont un sens protecteur). Pour ne pas alourdir le texte nous utiliserons souvent le mot **énergie** seul ou **animation** seule.



Cet **idéogramme** montre un **poussin** de caille.

**Phonétiquement** il représente le son **w** (ou).

**Symboliquement** il image le **développement**.

Ces concepts désignent des idées difficiles à définir par un seul terme. Plusieurs mots arrivent à circonscrire leur sens.

Le phonème **w** symbolise le concept du **développement**, de l'**évolution**, de la **génération**... Nous allons utiliser le plus souvent le mot **développement**.

Pour faciliter l'interprétation, nous conjuguerons les concepts de diverses façons. Ainsi, selon son positionnement, le **w** sera traduit par : développement, développer, développé, développant, développe...

Les signes bilitères (composés de deux sons) sont également à la fois idéogrammes, phonogrammes et symboles. L'association de deux signes unilitères symbolise un **concept binaire**.

De même, les signes trilitères (composés de trois sons) symbolisent des **concepts ternaires**.

Analysons sommairement les signes unilitères.

<b>3</b> (a)	<b>ī</b> (i)	<b>y</b> (ii)	<b>w</b> (ou)	<b>ʿ</b> (â)	<b>b</b> (b)	<b>p</b> (p)	<b>f</b> (f)	<b>m</b> (m)	<b>n</b> (n)	<b>r</b> (r)	<b>h</b> (h)
animation mouvement	concrétisation unité - 1	reproduction dualité - 2	développement pluriel - 3	pouvoir action	élévation sur pied	origine base	impulsion pulsion	intériorisation le sein	liaison relation	expression extériorisation	substance essence

# LES HIÉOGLYPHES UNILITÈRES

## 24 PHONÈMES - 24 CONCEPTS

Une convention internationale a été adoptée pour la translittération des phonèmes. À gauche, sont indiqués les symboles pour les translittérer et à droite (entre parenthèses), figurent les transcriptions phonétiques en français. Dessous sont indiqués les concepts qu'ils représentent.

Ils forment une sorte d'alphabet, mais on ne peut pas à proprement parler utiliser ce terme, car ces signes, qui représentent des valeurs phonétiques, ont parfois plusieurs dessins pour les symboliser. Ainsi, le phonème *i*, bien que le plus souvent représenté par un plumeau comme ici, peut être remplacé par un homme accroupi, une femme assise, un trait... De même le *y* peut-être imagé par deux plumeaux ou deux traits.



*ʒ* (a)  
animation  
mouvement



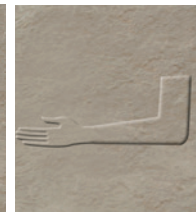
*ī* (i)  
concrétisation  
unité - 1



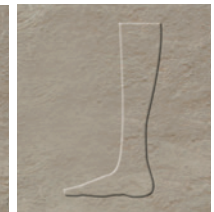
*y* (ii)  
reproduction  
dualité - 2



*w* (ou)  
développement  
pluriel - 3



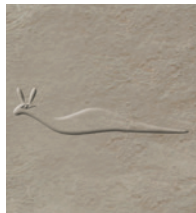
*ʿ* (â)  
autorité  
action



*b* (b)  
élévation  
debout



*p* (p)  
origine  
base



*f* (f)  
impulsion  
pulsion



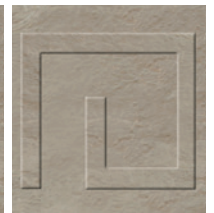
*m* (m)  
intériorisation  
le sein



*n* (n)  
liaison  
relation



*r* (r)  
expression  
extériorisation



*h* (h)  
substance  
essence



*h* (h)  
substance  
essence



*h* (kh)  
production  
produit



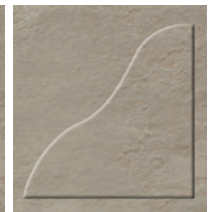
*h* (kh)  
production  
produit



*s* (s)  
formation  
forme



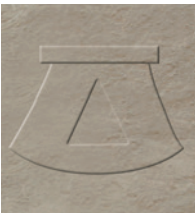
*š* (ch)  
délimitation  
réserve



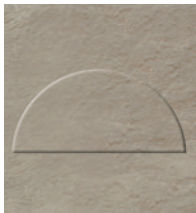
*k* (q)  
qualité  
caractère



*k* (k)  
énergie  
force



*g* (g)  
support  
réceptacle



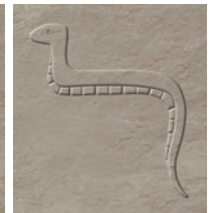
*t* (t)  
conception  
féminin



*t* (tj)  
conception  
féminin



*d* (d)  
placement  
don



*d* (dj)  
durabilité  
éternité

*h* (h)  
substance  
essence

*h* (kh)  
production  
produit

*h* (kh)  
production  
produit

*s* (s)  
formation  
forme

*š* (q)  
délimitation  
réserve

*k* (q)  
qualité  
caractère

*k* (k)  
énergie  
force

*g* (g)  
support  
réceptacle

*t* (t)  
conception  
féminin

*t* (tj)  
conception  
féminin

*d* (d)  
placement  
don

*d* (dj)  
durabilité  
éternité

## QUE SYMBOLISENT LES CONCEPTS IMAGÉS PAR LES SIGNES UNILITAIRES ?

Le phonème **3 (a)** symbolise l'**animation** au sens large. C'est la flamme de vie (concept abstrait).



Le phonème **ī (i)** symbolise la **concrétisation** d'une créature de la nature, la matérialisation d'un être, l'être qui a réalisé son **unité**.

Il est le plus souvent imagé par **un** seul plumeau de roseau (**unique** sur sa tige) ou **un** homme les bras en activité. Tous les signes utilisés pour imagier ce **concept unitaire** montrent des créations **uniques** : **une** femme, **un** roi (**êtres uniques**), un vénérable assis sur sa chaise (**être unique**), le faucon sur son pavois désignant le divin (qui est **unique**), un **trait seul**.



Le phonème **y (ii)** symbolise la **reproduction**. Il sert à désigner le chiffre **deux** et la **dualité** nécessaire à la **reproduction**. Il est dessiné par **deux** plumeaux ou **deux** traits **reproduits** côte à côte.



Le phonème **w (ou)** symbolise l'**évolution**, le **développement**, la **génération** et donc le **pluriel (trois)**. Le concept est imagé par un poussin (petit être qui se **développe**), une **spirale** (forme **évolutive**) ou par le nombre **trois** (résultat **engendré** par la reproduction).



Le phonème **ʿ (â)** symbolise le **pouvoir**, l'**action**, l'**autorité**. Le bras représente l'**autorité** qui gouverne et la **capacité** à contenir le peuple. Le **vase** image lui aussi la contenance et la **capacité**.



Le phonème **b (b)** symbolise l'**élévation**. Une jambe à la **verticale**, image la position **debout**. Le rébus dit **sur pied**.



Le phonème **p (p)** symbolise l'**origine**. Il montre une porte carrée et symbolise la base de la création gouvernée par quatre directions, comme la **base** de la pyramide.



Le phonème **f (f)** symbolise l'**impulsion**. Il est le plus souvent imagé par une vipère à cornes. Le serpent représente ce concept, car il se déplace grâce aux **impulsions** de son corps. La goutte évoque le sang et les **pulsions** du cœur, la trachée-artère et le cœur rappellent l'air **pulsé**. La barbe postiche est portée par le roi qui **propulse** son peuple.



Le phonème **m (m)** symbolise l'**intérieurité**. Il évoque la **nuît** (l'extérieur est lumière) et la chouette (oiseau nocturne) image le concept. Parfois elle est dessinée sans face, car dans la nuit, les visages sont difficiles à distinguer. Le **fourreau en coupe montre** son **intérieur**. L'outil en forme d'M sert à enfourner le pain à l'**intérieur** du four.



Le phonème **n (n)** symbolise la **liaison**. L'onde sert à représenter l'eau (élément de **liaison** de tous les corps vivants). La couronne rouge de Basse Égypte représente le Nord où le Nil termine sa **liaison**. Le **n**, dessiné par deux bras, montrant des directions opposées signifie **ne, pas, ne pas**. Il désigne la **non (n) liaison**.



**3 (a)** animation mouvement  
**ī (i)** concrétisation unité - 1  
**y (ii)** reproduction dualité - 2  
**w (ou)** développement pluriel - 3  
**ʿ (â)** pouvoir action  
**b (b)** élévation sur pied

**p (p)** origine base  
**f (f)** impulsion pulsion  
**m (m)** intériorisation le sein  
**n (n)** liaison relation  
**r (r)** expression extériorisation  
**h (h)** substance essence



Le phonème **r (r)** symbolise l'**expression**, l'**extériorisation** et l'**ouverture**. La bouche **ouverte** ou les lèvres de profil évoquent l'**expression**, la **parole**, l'**ouverture vers** les autres. Le lion image le **r**, car il représente le soleil qui **ouvre** le jour et permet à la nature de s'**exprimer**.



Les phonèmes **h** et **h (h)** symbolisent la **substance**, l'**essence**. Le premier montre une forme évolutive géométrique et image l'évolution de la **substance** lumière et ses paliers successifs. Elle monte à l'Est, fait un palier au dessus de nos têtes, pique vers le sol et passe sous la terre. Le second montre un tressage de fibres d'**essence** végétale. Il symbolise également la course de la **substance** solaire qui s'enroule à l'infini autour de la Terre.



Les phonèmes **h** et **h (kh)** symbolisent la **production**, le **produit**. Le premier est illustré par une matrice (où se **produit** la vie du fœtus) et une queue de mammifère. Le rond image un **placenta** (où se **produit** la vie).



Les phonèmes **s (s)** symbolisent la **forme**. L'un est représenté par une **tige pliée** qui semble mise en **forme** avec force, **déformée**. Le second, dessiné par un **verrou**, évoque la **jonction de deux formes** pour en faire une seule.



Le phonème **š (ch)** symbolise la **délimitation**, la **limitation**, l'**enclos**, la **réserve**... Il est imagé par un périmètre rectangulaire fermé.



Le phonème **k (k)** désigne l'**énergie**. Le panier demi-rond évoque la moitié de la Terre recevant l'**énergie (k)** solaire. Dans la grammaire, il sert

à noter la **tu** masculin, le caractère **fort** de la dualité. La goutte de sang ou de sève contient l'**énergie** vitale. Les cheveux symbolisé l'**énergie**. La peau de l'animal représente l'**énergie** perdue.



Le phonème **k (q)** en forme de demi-tas symbolise le **caractère** et la **qualité**. La forme de demi-tas évoque une portion (le **caractère** quantitatif et la **qualité** apporté par l'aliment).



Le phonème **g (g)** symbolise le **support**. Le signe représente un **support** de jarre.



Les phonèmes **t (t)** et **t (tj)** symbolisent la **conception** et donc le **féminin**. Le premier signe évoque une michette de pain en coupe et le ventre bombé de la femme conceptrice. L'autre représente une entrave en corde. Être **conçu**, c'est être prisonnier de la vie.



Le phonème **d (d)** symbolise la **présentation**, le **placement**, le **don**... La main et le bras sont nécessaires pour toutes ces actions. Le triangle représente une canine. Ses **déplacements** broient les aliments.



Le **d (dj)** symbolise le déplacement **continu**, le cycle **éternel**, la **durée**... Les **longues sinuosités** du serpent imagent ce concept. Il entoure le disque solaire du dieu Rê (lumière éternelle).



<b>h</b> (h)	<b>h</b> (kh)	<b>h</b> (kh)	<b>s</b> (s)	<b>š</b> (q)	<b>k</b> (q)	<b>k</b> (k)	<b>g</b> (g)	<b>t</b> (t)	<b>t</b> (tj)	<b>d</b> (d)	<b>d</b> (dj)
substance	production	production	formation	délimitation	qualité	énergie	support	conception	conception	placement	durabilité
essence	produit	produit	forme	réserve	caractère	force	réceptacle	féminin	féminin	don	éternité

## AVANT PROPOS

Pour ceux qui souhaitent de plus vastes approfondissements nous leur conseillons :

« L'écriture hiéroglyphique et ses codes - Le Langage des dieux égyptiens - tome II » du même auteur. Dans l'ouvrage, ils trouveront :

- Le fonctionnement de l'écriture hiéroglyphique.
- Une étude plus poussée des signes et symboles.
- Une liste des hiéroglyphes classés par genre.
- Une liste des hiéroglyphes avec leur sens symbolique.

Nous vous invitons à entrer tout de suite dans le vif du sujet.

<b>3</b> (a)	<b>ī</b> (i)	<b>y</b> (ii)	<b>w</b> (ou)	<b>ʿ</b> (â)	<b>b</b> (b)	<b>p</b> (p)	<b>f</b> (f)	<b>m</b> (m)	<b>n</b> (n)	<b>r</b> (r)	<b>h</b> (h)
animation mouvement	concrétisation unité - 1	reproduction dualité - 2	développement pluriel - 3	pouvoir action	élévation sur pied	origine base	impulsion pulsion	intériorisation le sein	liaison relation	expression extériorisation	substance essence



## LES CONCEPTS ET LE SACRÉ

Le fait qu'un **signe** représente à la fois un **son** et un **concept** pourrait paraître banal et sans grande importance. Pourtant cela bouleverse les interprétations de certains textes hiéroglyphiques et de la mythologie égyptienne en particulier.

Les fresques dévoilent leur sens secret. La religion des Égyptiens est scientifique et les écrits dispensent les connaissances de façon voilée.

Les Grecs ont traduit le mot **ntr** (nétèr) par **dieu** et pour simplifier la lecture nous emploierons souvent **dieu** plutôt que **ntr**.

Au **féminin** il prend un **t** en finale (le symbole de la **conception**) et la déesse s'écrit **ntrt** (nété-rèt).

Au **pluriel**, c'est-à-dire en **nombre développé** (**w**), ils s'écrivent **ntrw** (nétérou).

Un **ntr** n'a rien de surnaturel, bien au contraire, il représente un **concept naturel**, d'ailleurs **nature** ne viendrait-il pas de **nétèr** ?

Le **ntr** a été inventé par les concepteurs de la mythologie pour faire comprendre des phénomènes difficiles à expliquer. Ils ont personnifié des concepts abstraits dans le but de les rendre compréhensibles.

La fonction d'un **ntr** est de créer une **relation** (**n**) entre ce qui est caché et ce qui est visible pour que les humains puissent en **concevoir** (**t**) une **expression** (**r**) cohérente.

Le **ntr** fait la **liaison** (**n**) entre tout ce que la nature **conçoit** (**t**) et **exprime** (**r**). Il a un rapport avec le **temps** (**tr**), les **saisons** (**tr**) et l'**ouverture** (**r**) du jour et des cycles.

En Égypte tout est divinisé, même les choses.

Il y a trois façons de dessiner un **ntr** :



**ntr** (nétèr) sacré    **ī** (i) être sacré    **ī** (i) être masculin

1- L'une représente un **homme** assis. Ce signe sert à noter le phonème **ī** (concept de la **concrétisation**) désignant l'**être masculin**, l'**humain**, la **personne**, l'**unité**. Le seul élément particulier au personnage, est sa **barbe postiche** (**h3bs**) qui symbolise son homonyme, le **luminaire** (**h3bs**). Le **roi** la porte car il est le **phare** de l'Égypte.

Mis à la fin d'un mot, le **ntr** détermine donc un **concept personnifié** (**ī**), fait pour **éclairer** (**h3bs**) le sens d'un **concept abstrait** difficile à comprendre et le traduire par une idée concrète, apporter la lumière, donner un éclaircissement...



**h3bs** (khabès) lumière

**h3bs** (khabès) barbe

2- Un **faucon** (**bīk** ou **b3k**) sert aussi à représenter le **ntr**. Le rapace incarne le dieu **hr** (Horus en grec) et symbolise la **substance** (**h**) lumière **exprimée** (**r**) par le **soleil**. Il est son **serviteur** (**b3k**) et distribue ses rayons **sacrés** (**ntr**). Il est posé sur un **support** (**ī3t**) et indique ainsi sa **fonction** (**ī3t**) solaire au **service** (**b3k**) de la nature. Le rébus indique donc que sa **fonction** est d'apporter la **lumière** sur un concept.



**ntr** (nétèr) sacré, dieu

**b3k** (nétèr) faucon, dieu **hr**

3- Un **drapeau** sert également à représenter le **ntr**. L'**oriflamme** apporte un **éclairage** sur l'identité des arrivants. Ici le hiéroglyphe prévient que le mot inscrit devant contient des **informations** concernant un **concept abstrait**.



**ntr** (nétèr) sacré, dieu

La **déesse** (**ntrt**) symbolise un **principe concepteur** (**t**). Elle est représentée par une **femme** parfois accompagnée du **t** de la **conception**. Un **œuf** ajouté accentue le sens d'**ovulation**. L'**uræus** (**'rt**) sert aussi à la représenter. Il représente le **feu** (**'rt**) solaire (encore la lumière).



**ī** (i) femme et 3 écritures pour **ntrt** (nété-rèt) déesse, sacrée

**h** (h) substance essence  
**h** (kh) production produit  
**h** (kh) production produit  
**s** (s) formation forme  
**š** (q) délimitation réserve  
**k** (q) qualité caractère

**k** (k) énergie force  
**g** (g) support réceptacle  
**t** (t) conception féminin  
**t** (tj) conception féminin  
**d** (d) placement don  
**d** (dj) durabilité éternité